

Le blé-d'inde contribuera, dans une large part à augmenter la masse de fourrages, comme provision d'hiver, pouvant être conservé, au moyen de silos, pour l'époque, si éloignée qu'on le veuille, ou le réclamera la nourriture d'hiver du bétail à l'étable.

Ce nouveau mode de conservation des fourrages verts pour l'alimentation du bétail, et tout particulièrement des vaches laitières, amènera, à n'en pas douter, la fabrication du beurre en hiver qui est d'une vente plus rémunératrice qu'en été. Pour cela même l'ensilage vient fort à propos pour donner plus d'extension à l'industrie laitière par la fabrication du beurre en hiver. Les avantages de la fabrication du beurre en hiver, ont été suffisamment démontrés par le professeur Robertson, pour que les cultivateurs prennent une part active à ce nouveau mouvement d'industrie laitière, et qui nécessitera plusieurs changements dans l'exploitation d'une ferme, et tout particulièrement pour la tenue du bétail et de la laiterie; ils devront, par tous les moyens possibles, faciliter la fabrication du beurre en hiver, à celui qui entreprendra cette tâche dans une paroisse, avec chance de succès.

#### Vente de légumes ou autres produits agricoles

Qu'il s'agisse de n'importe quelle industrie manufacturière, leurs propriétaires mettent tout en œuvre pour que les produits qui en proviennent soient de meilleure qualité et obtiennent les plus hauts prix du marché.

Il doit en être de même des produits agricoles; c'est ce qui se pratique généralement dans le voisinage des villes où les légumes de primeur les plus améliorés atteignent le double du prix des légumes cultivés dans les conditions ordinaires. Nombre de cultivateurs de ces localités se sont enrichis de cette manière; leur exemple trouve beaucoup d'imitateurs, et à tel point qu'ils font de leur terre entière un véritable jardinage. Cette culture des légumes est faite avec tant de calcul, qu'il n'y a pas un coin de la ferme qui ne soit cultivé; ils obtiennent parfois d'un même lopin de terre jusqu'à deux récoltes, du printemps à l'automne: cela assurément nécessite beaucoup d'engrais qu'ils peuvent se procurer à la ville, tout particulièrement les cendres qu'ils utilisent avec les engrais de la ferme.

La vente de leurs produits se fait avec la plus grande facilité deux fois la semaine, et les cultivateurs qui s'appliquent à fournir sur les marchés les meilleurs produits ont, au plus haut prix, des acheteurs habituels. Il n'en est pas de même seulement

pour les légumes qui reçoivent de leur part une grande attention, mais aussi de tous les autres produits de la ferme, et tout particulièrement pour le beurre dont la bonne qualité est si recherchée.

Ces cultivateurs donnent nécessairement par là l'exemple d'une agriculture progressive. Ce que la proximité des villes leur permet d'exécuter sur une grande échelle, dans toute l'étendue de leur ferme, pourrait l'être facilement ailleurs sur un tiers de la ferme, et produire de très bons résultats pour l'avenir; car ce commencement de jardinage qui est pour ainsi dire une culture scientifique, bien raisonnée, pourrait s'étendre davantage et graduellement sur toute la ferme et dans tous les genres d'industrie agricole.

Partant de ce point de départ, les cultivateurs s'ambitionneraient à qui mieux mieux, et les succès obtenus entraîneraient à faire des améliorations culturales ayant pour effet d'enrichir leurs terres et d'obtenir par ce moyen, sur une même étendue de terrain, le double des récoltes d'autrefois.

Ces exemples de bonne culture, donnés tout particulièrement dans le voisinage des villes, s'étendent même dans les paroisses nouvelles, et tout particulièrement dans la vallée du Lac St-Jean, où en général les terres sont occupées par des fils de cultivateurs qui étaient propriétaires de terres dans le voisinage des villes. Aujourd'hui, grâce aux communications faciles et promptes entre Québec et les paroisses du Lac St-Jean, par chemin de fer, ces jeunes cultivateurs ont un marché ouvert à leurs produits agricoles de toutes sortes, et c'est pour eux une raison de plus de mettre à contribution leurs connaissances en agriculture quasi jardinière, c'est-à-dire de se livrer à une culture soignée qui leur est familière, afin de porter sur les marchés le meilleur des produits agricoles.

Cependant, il est non-seulement nécessaire de porter sur les marchés les meilleurs produits agricoles pour en faire la vente plus facilement; mais il faut encore, afin d'en obtenir le plus haut prix, que le cultivateur suive de près les prix des marchés, et qu'il se rende compte régulièrement des raisons qui, de temps à autres amènent soit une réduction, soit une augmentation dans le prix de tel ou tel produit agricole, et dans tel ou tel temps de l'année; quels sont les produits les plus en demande sur les marchés, à tel ou tel temps de l'année, afin que, soit qu'il y porte lui-même ses produits, ou qu'il les y envoie, il puisse en obtenir une meilleur